

chemins de fer ottomans pour les études des lignes de Bulgarie-Turquie d'Europe. Rentré en France en 1875, à l'époque des troubles bulgares, il s'était retiré parmi les siens à Vicdessos (Ariège), son pays natal, où il vient de succomber aux suites d'une longue et cruelle maladie.

Deguilhem avait toutes les qualités : d'un caractère franc, loyal, aimant à rendre service, travailleur, aimé de ses subordonnés et jouissant de la confiance de ses chefs.

Sa mort, en plongeant dans la désolation une famille tendrement unie, a été un deuil public pour la petite ville où il avait vécu ses dernières années. Toute la population avait tenu à accompagner à sa dernière demeure la dépouille mortelle de notre regretté Camarade, et le Conseil municipal dont il faisait partie depuis longtemps, assistait en corps à ses obsèques.

Appelé moi-même dans l'Ariège par des circonstances bien tristes, j'ai pu déposer sur la tombe de Deguilhem, mon compatriote et mon ami, la couronne funéraire que la Société avait bien voulu m'adresser à son intention.

Au nom de tous les Camarades, j'adresse ici un souvenir ému à ce cher disparu, et à sa famille éplorée l'hommage de notre profonde sympathie dans le malheur cruel qui l'a frappée.

A. GINABAT
(Aix 1878).

RAULY (JEAN)

Aix 1862-65

Le 25 mars 1900, notre camarade Raully (Jean) est décédé à Paris, à l'âge de cinquante-trois ans, enlevé par une maladie qui le minait depuis longtemps.

Sorti de l'École dans les premiers numéros, il entra aux Ponts et Chaussées à Montauban ; le calme des bureaux ne convenant guère à sa nature active, notre Camarade abandonna cette administration pour venir à Paris comme dessinateur à Fives-Lille et à la Société des Batignolles.

Engagé volontaire dans l'artillerie en 1870, il fit tout son devoir durant cette malheureuse guerre pour reprendre, aussitôt après, la situation qu'il occupait à Fives-Lille.

On le retrouve à Rome en 1875, en qualité d'ingénieur de la maison

Castel-Latta et Galopin-Süe, qui le chargea de la construction du pont de Tarente; c'est à cet important travail qu'il contracta le germe de la maladie qui devait l'emporter.

Revenu à Paris après une longue maladie, il rentra à la maison Cail qui l'envoya en qualité d'ingénieur faire le montage des ponts sur le chemin de fer de la Vistule (Pologne russe).

Nous le retrouvons à Paris directeur de la maison Daudé, inventeur des œillets métalliques. Puis il s'établit en 1883 pour la fabrication des clous dorés pour l'ameublement; cette industrie traversait alors une période difficile qui permit à Raully d'absorber deux maisons concurrentes en lui donnant l'éveil sur ses propres intérêts.

Grâce à un labeur incessant et aux perfectionnements qu'il sut apporter à son outillage, en substituant notamment, pour la fabrication des clous dorés, la méthode de l'écrouissage à l'emploi du flan recuit, il put sortir victorieux de la lutte et placer sa maison aux premiers rangs dans son genre d'industrie.

Ses affaires s'étendant toujours, Raully fut obligé d'abandonner en 1895 l'installation de ses premiers succès pour fonder des ateliers plus en rapport avec ses nouveaux besoins.

Cette translation nese fit pas sans donner un surcroît de peine, puisqu'il s'agissait de suffire aux commandes en passant d'un atelier à un autre. L'énergie de notre Camarade suffit à tout et il était arrivé à bon port lorsque la mort est venue le terrasser et l'enlever à l'affection des siens.

Il n'aura pu jouir longtemps des fruits qu'il avait le droit de récolter après bien des années de lutte et de travail acharnés; il a laissé une œuvre si complète dans tous ses détails que sa digne compagne, qui l'a toujours aidé dans sa tâche, pourra continuer à l'exploiter sans la crainte de la voir périr.

Personnellement, je ne saurais terminer cette notice sans adresser un souvenir ému à celui qui fut mon ami d'enfance et sans adresser à sa veuve et à ses deux enfants l'expression de mes plus vifs sentiments de condoléance.

J. SOLEVILLE
(Aix 1860-63).